

Les Voies du mime 2002

Solange Lévesque

Numéro 107 (2), 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26180ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lévesque, S. (2003). Les Voies du mime 2002. *Jeu*, (107), 170–173.

Les Voies du mime 2002

Intérieur femme (le Fil de soi et Éphéméride), PRODUCTION D'OMNIBUS (QUÉBEC).

Galeria de moribundos, PRODUCTION DU TEATRO LÍNEA DE SOMBRA (MEXIQUE).

Le chant perdu des petits riens, PRODUCTION DU THÉÂTRE DU MOUVEMENT (FRANCE).

Latitudes croisées, COPRODUCTION D'OMNIBUS (QUÉBEC), TEATRO LÍNEA DE SOMBRA (MEXIQUE), THÉÂTRE DU MOUVEMENT (FRANCE).

Le Fil de soi de Francine Alepin (Omnibus), présenté aux Voies du mime 2002. Photo: Laurent G.

Cinq spectacles composaient le programme du deuxième festival de mime organisé par Omnibus et l'École de mime de Montréal du 23 septembre au 19 octobre 2002. Un programme aussi substantiel que varié qui réunissait trois compagnies : le Teatro Línea de Sombra, du Mexique, le Théâtre du Mouvement, de France, et Omnibus, de Montréal. Autant dire un festival de styles très variés et l'occasion pour les spectateurs montréalais de faire la rencontre de créateurs et d'interprètes chevronnés des trois pays. Pour concrétiser jusqu'au bout la logique de cette rencontre franco-nord-américaine, les Voies du mime proposaient en clôture *Latitudes croisées*, un spectacle mis en scène par Francine Alepin regroupant des interprètes et des créateurs français, mexicains et québécois. Un projet d'envergure, une création collective conçue à partir d'ateliers et inspirée de textes d'Élias Canetti.

Pour compléter le festival, des « manifestations spéciales » se sont tenues, consistant en des rencontres et en cinq « pèlerinages » menés par des mimes à travers la ville.

Intérieur femme

Sous le titre commun d'*Intérieur femme*, les mimes comédiennes Denise Boulanger et Francine Alepin proposaient chacune une pièce fort originale, inspirée d'une démarche de longue haleine et d'une expérience intérieure respirant l'authenticité. Dans *le Fil de soi*, Denise Boulanger apparaît allongée sur un praticable dont la surface rectangulaire et la hauteur rappellent un lit.





Éphéméride de Denise Boulanger (Omnibus), présenté aux Voies du mime. Photo: Laurent G.

Vêtue d'un vêtement noir fluide qui pourrait aussi bien être une robe du soir qu'une robe de nuit, elle conquiert peu à peu une mobilité qui la fera passer de l'horizontalité à la verticalité avec tous les avantages liés à cette posture, à commencer par la possibilité de se déplacer dans l'espace. Dans ce morceau pourtant très intimiste, Denise Boulanger réussit à communiquer à tout instant avec le spectateur. Sa présence en scène est si intense, si juste, que la simple amorce d'un geste, le son d'un soupir suffisent à évoquer les phases de l'évolution du personnage, lequel se trouve tiré par l'élan vital et la curiosité qui l'habitent, et retenu dans l'immobilité par le doute, la lassitude, la peur ou la déprime.

Pour *Éphéméride*, Francine Alepin a glané chaque jour, pendant un an, un geste spontané qui l'a frappée, ou qu'elle a demandé à quelqu'un de lui « donner », comme on offre un cadeau. Cette collection de petits gestes patiemment notés au fur et à mesure dans un carnet a fait l'objet d'un travail d'ordonnance, puis de mise en scène. Il en résulte un journal de bord gestuel unique en

son genre, un instantané des rencontres de l'artiste sous la forme d'un poème tridimensionnel et mobile que Francine Alepin interprète sur une nappe de sable roux, devant une stèle de pierre. Dans ce sable s'inscrivent au fur et à mesure toutes les traces laissées par les gestes et les déplacements de l'interprète. Le corps humain y apparaît dans l'infinie variété et subtilité de sa richesse expressive. Le passage du temps et la fugacité de la puissance du geste, même le plus simple, sont les thèmes qui s'en dégagent. Ce projet, d'inspiration et de facture très inventives, s'accompagne d'un poème de José Acquelin intitulé *la Glaneuse de gestes*.

Galeria de moribundos

Cette production du Teatro Línea de Sombra, mise en scène par Jorge Arturo Vargas, était inspirée des personnages de Samuel Beckett. La meilleure partie en était l'ouverture jouée dans une aire dépouillée où quatre personnages en pardessus et chapeaux melon s'entrecroisaient dans un entrelacs d'allers-retours d'une grande précision. On aurait pu croire qu'ils allaient les uns vers les autres, mais, en réalité, ils ne se rencontraient jamais, tournant toujours les talons au moment stratégique précédant la rencontre. Par la suite, un style narratif plus linéaire nous éloignait des métaphores et de l'esprit beckettien ; la pièce croulait sous l'abondance de propositions souvent répétitives, de décors suggérant de nombreuses portes et fenêtres. Ces propositions visuelles venaient obscurcir et alourdir le propos annoncé au lever du rideau, comme

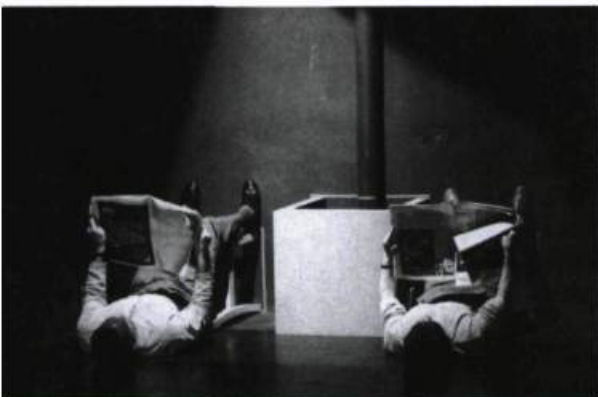
si le metteur en scène avait voulu faire entrer tout ce que Beckett lui inspirait dans cette pièce. En conséquence, on finissait par perdre le fil. Sur le plan formel, le style assez pur élaboré dans la première scène se noyait quelque peu dans la logorrhée des scènes suivantes.

Le Chant perdu des petits riens

Yves Marc et Claire Heggen forment un couple à la ville comme à la scène. Conçu par le premier, leur spectacle est le fruit d'une vie entière consacrée au travail corporel en général et au mime en particulier; il n'aurait pas pu s'improviser ni se créer en quelques semaines, puisqu'il constitue une sorte d'alphabet revu et corrigé d'une quantité de codes de la communication gestuelle, une manière d'exercice de style sur-réel. Cette étude suppose d'innombrables observations, un sens aigu de l'ironie, beaucoup de maturité, une connaissance intuitive de la nature humaine et une longue expérience du mime. Sur une bande sonore provocatrice et imprégnée d'humour, les gestes les plus familiers de la vie quotidienne, comme se lever, s'asseoir, étirer un bras sur une table ou se croiser les jambes, sourciller ou se racler la gorge, tourner la

tête ou baisser les yeux devant son interlocuteur, autant de signatures communes à tous les êtres humains et révélatrices de la personnalité unique de chacun, sont répertoriés dans une folle tentative de mise en ordre et de classement. Témoin des évolutions du couple, un petit gnome oriental facétieux, personnifié par Dany Kanashiro, qui marche recroquevillé sous un manteau noir dont l'ourlet rase le sol. Par son apparence et ses actions clownesques, ce personnage étrange aux comportements parfois

*Le Chant perdu des
petits riens (Théâtre du
Mouvement, France) aux
Voies du mime 2002.
Photo: Les Voies du mime.*



inquiétants ou enfantins introduit une dimension ludique supplémentaire et invite le spectateur à conserver un recul ironique face à tout ce qui se passe.

Latitudes croisées

Le spectacle le plus ambitieux du festival conjugait l'inspiration et le savoir-faire des trois pays représentés au sein de cet événement: la France, le Mexique et le Québec, avec toute la richesse qu'une telle entreprise comporte, et tous les risques inhérents à sa complexité. C'est à Francine Alepin qu'a été confiée la lourde tâche de fondre en un seul spectacle trois visions, trois imaginaires et trois écoles de la pratique du mime et du théâtre. Le spectacle a d'abord été créé en *work in progress* au mois d'août dernier, en plein air, à Périgueux dans le sud de la France, lors du festival annuel Mimos, puis il a été retravaillé avant d'être présenté aux spectateurs des Voies du mime sur la scène plus exigüe de l'Espace Libre. La troupe a procédé à partir de stages effectués sur une base commune: un choix de textes de l'écrivain Élias Canetti. Les trois communautés de mimes ont imaginé des personnages et une situation dans laquelle ceux-ci évolueraient: ils se sont mis d'accord pour un voyage en mer.



Latitudes croisées, coproduction d'Omnibus (Québec) du Teatro Línea de Sombra (Mexique) et du Théâtre du Mouvement (France), mise en scène par Francine Alepin et présentée aux Voies du mime 2002.
Photo: Guy Charrié.

Il a résulté de ce travail en création collective une grande fresque qui pousse onze passagers à se révéler dans le huis clos d'une croisière. Le caractère, les petites manies et les rêves de ces personnages sont exacerbés dans l'espace confiné qui est celui d'un paquebot; chacun réagit de façon personnelle à l'angoisse engendrée par le fait d'avoir perdu ses repères habituels. Chacun doit retrouver ses marques, franchir la barrière du paraître ou se réfugier derrière les conventions sociales; aussi les émotions fortes sont-elles du voyage. Les rivalités, les désirs secrets, les questionnements existentiels et diverses angoisses sont à peine tempérés par la musique d'ambiance et par les conseils et commentaires (écrits par Francine Alepin et empreints d'une poésie tonique) qui sont transmis dans un haut-parleur installé sur le pont. La métaphore s'élargit: quelque part, un équipage invisible veille au grain, et pilote ce navire, mais cet équipage existe-t-il vraiment? On ne le verra jamais. On ne peut pas ne pas penser aux grandes histoires de traversées improbables, comme *E la nave va* de Fellini, *Trans-Atlantique* de Witold Gombrowicz et à l'histoire du Titanic.

Sur la scène relativement petite de l'Espace Libre, le spectacle ne semblait pas avoir les coudées franches et se trouvait un peu à l'étroit; or il a besoin d'espace pour se déployer. La très belle scénographie d'Anick Labissonnière, principalement faite d'un bastingage mobile et de diapositives de ciels marins occupant le fond de la scène, ne disposait pas de la profondeur dont elle a besoin. Malgré les hiatus créés parfois par le choc d'inspirations difficilement réconciliables, *Latitudes croisées* offre des scènes délicieuses présentées dans un esprit ludique par des interprètes dont la plupart sont des virtuoses. **]**